

LE PAYS D'AUGE A TRAVERS...

L'événement, les images comme acteurs de l'Histoire

Exposition. Paris. Galerie du Jeu de Paume, du 16 janvier au 1^{er} avril 2007. Catalogue coédité avec les éditions Hazan.

Voilà une exposition où, dans une première partie consacrée à la guerre de Crimée, les Parisiens y retrouveront les noms de leurs stations de métro favorites ou ceux de leurs quartiers pleins de vie : Sébastopol, Malakoff, Canrobert, Mac-Mahon, etc.. Les habitants de Neuilly y verront, avec plaisir, évoquer le nom de l'une de leurs rues, Inkerman.

Puis l'exposition rappelle les premiers « congés payés » avec délices, en détaillant les premières vacances, les premiers trains conduisant, vers le soleil, le vent et la Manche, des milliers de gens à qui une légende de photographie donnera le qualificatif de « pauvres ». Les premiers vols aériens du début du XX^e siècle seront interprétés comme étant des exploits par tous ceux qui cherchent soit dans le domaine de la science soit dans celui de la performance sportive. Les amateurs de liberté apprécieront la chute du mur de Berlin.

Quel lien peut avoir cette exposition avec le Pays d'Auge ? Pour la raison toute simple qu'un augeron y est cité dans la partie consacrée à la guerre de Crimée : Jean-Charles Langlois. Propriétaire du prieuré de Saint-Hymer. Il laissa, à la postérité, un témoignage, complexe, des guerres de son siècle. « Après une carrière d'officier, Langlois était devenu un peintre de batailles et exploitait un spectacle de panorama dans une rotonde située sur les Champs-Élysées. Pour donner crédibilité à ce projet par une étude précise du terrain, le gouvernement finança le voyage en Crimée de Langlois... N'ayant pas lui-même l'expérience de la photographie, le colonel Langlois engagea à ses frais le jeune photographe Méhédin, afin de saisir des détails topographiques et de rassembler les portraits des officiers devant figurer sur le panorama. »

Le sujet de l'exposition est de montrer comment des années 1850 jusqu'à aujourd'hui et l'année 2001, l'Histoire est traitée par les illustrateurs, peintres d'Histoire, comme Langlois, remplacés peu à peu par des photographes dont les œuvres sont phagocytées par les journaux, jusqu'à ne constituer qu'une forme d'information et à détruire sa pluralité. Passionnante leçon de démocratie, même si l'intérêt faiblit un peu avec les reportages sur la chute du mur de Berlin.

La rédaction du Pays d'Auge a été évidemment sensible au fait qu'un artiste, ayant vécu en plein Pays d'Auge, soit le symbole, sans le vouloir, de l'évolution de l'interprétation d'un événement majeur, une guerre, un exploit aéronautique, un fait de société, par des artistes, peintres ou photographes. Leurs œuvres sont relayées par la presse, écrite et télévisuelle, qui devient ainsi notre seule interlocutrice.

Jean BERGERET

Lisieux en transparence. Les photographies d'Alcide Goupil. La Reconstruction 1945-1953

Didier Paillard, Catherine Montaigne, avec le concours de Daniel Deshayes et Anne Daigremont. Conseil général, Direction des Archives du Calvados, 320 p, 1300 photos, 18 euros (plus 5,84 de frais de port). Cet ouvrage exceptionnel n'est en vente qu'à la Société historique de Lisieux rue Banaston ou aux Archives départementales du Calvados, rue de Lion-sur-Mer, 14000 Caen

Le titre d'abord, un rappel des sources de cet ouvrage : les plaques de verres prises par un photographe Alcide Goupil. Il fut pendant 50 ans une silhouette familière pour les lexoviens : « lunettes sur le front, canne à la main, ou penché sur son guidon », il a arpenté les rues de Lisieux pour son journal le *Lexovien Libre*. La société historique de Lisieux a sauvé de la destruction les 13 000 plaques qui concernent la période postérieure à 1944, le reste, la vie d'avant, a sombré dans le bombardement. Les Archives départementales avec la Société historique ont décidé de numériser les plaques et le Conseil général du Calvados a financé l'édition.

Alcide Goupil a fixé les « petits riens de la vie locale » et les a emprisonnés sur des plaques de verre. Au fil des pages, par petites touches le photographe épie sa ville :



il la voit effondrée, après les destructions de 1944, il sent les premiers frémissements de la vie qui reprend. Puis apparaissent les chantiers, les pierres et les briques deviennent des logements qui voisinent encore avec les baraquements. La vie aussi s'insinue : les habitants font leurs courses, approvisionnement des nouvelles rues et des nouveaux logements. Les fêtes elles-mêmes reprennent, commémoration, 14 juillet, communions, fête foraine. La vie s'installe dans une ville nouvelle.

Le premier tome est consacré à La Reconstruction racontée minutieusement à travers ces 1300 clichés noir et blancs, dont certains sont agrandis. L'histoire de la ville trouve une mise en perspective d'une grande profondeur. « Peu conservent l'impression pénible de ces vues d'entre-deux, entre déblaiements et reconstructions », les plaques d'Alcide Goupil restituent le spectacle des ruines dominées par la Cathédrale et Saint-Jacques, elles-mêmes atteintes par les bombes et l'incendie. Et puis reconstruire une ville cela n'est pas innocent. La question des matériaux, du plan, du style sont autant de questions que l'architecte Robert Camelot résout : construction de la ville par îlots, identifiés par des matériaux et des formes.

Alors Lisieux nouveau, la ville renaissante devient elle aussi transparente, son histoire se construit dans les pas d'Alcide Goupil.

Françoise DUTOUR



ANDRÉ CARLES (1909-2006)

Le 10 février 2007, Bernard Aubril, Maire de Lisieux, a honoré le souvenir d'André Carles en donnant son nom à un rond-point lexovien, situé face au 70 boulevard Sainte Anne, en présence de Madame Carles, de ses enfants et petits enfants.

La municipalité de Lisieux a, ainsi, rendu hommage à l'homme public, à l'avocat de talent, au défenseur du patrio- moine augeron, à l'honnête homme que fut le Président d'Honneur de l'Association Le Pays d'Auge.

André Carles fut, en effet, Maire de Lisieux de 1948 à 1953 et conseiller municipal pendant une vingtaine d'années. Il fut, aussi, Conseiller de la République, nom donné, alors, aux Sénateurs. Pendant ses deux mandats, l'édile eut la difficile tâche de reconstruire la ville de Lisieux dévastée par les bombardements et les incendies qui les suivirent. Il le fit au mieux des intérêts de ses concitoyens avec les faibles moyens financiers dont il disposait. Avocat, André Carles fut une gloire du Barreau de Lisieux qui, lors de ses obsèques en la cathédrale, le 9 février 2006, lui rendit un hommage appuyé par la présence de nombreux avocats qui, pour la circonstance, avaient revêtu leur robe. Pendant sa longue vie professionnelle, la rigueur juridique de ses conclusions et l'élocution brillante de ses plaidoiries en faisaient un défenseur estimé, respecté et recherché.

André Carles a toujours témoigné de son profond attachement au patrimoine qui, transmis de génération en génération, est une mémoire et constitue une promesse pour l'avenir. Il fut l'un des fondateurs de notre Association dont l'Assemblée générale constituante se tint le 25 mars 1950, sous sa Présidence, dans les salons de l'Hôtel de Ville de Lisieux, en présence du Sous-Préfet et, entre autres, de Messieurs Henri Pellerin, Jean Bureau, Pierre Jeanjean, Jean Boullard, Jean Lepeudry, Gustave Timmerman, Edmond Duchesne.

Le premier Conseil d'Administration, le 15 avril 1950, le désigna comme Président. Il refusa l'honneur, incompatible avec ses activités politique et professionnelle. Henri Pellerin prit en charge la responsabilité de la nouvelle Association. A. Carles fut, à l'unanimité, désigné Président d'Honneur. Il resta administrateur jusqu'au 1^{er} mars 2002 date à laquelle il décida de se retirer du fait de son âge.

André Carles était « un honnête homme » au sens XVII^e siècle de l'expression.

Homme agréable, distingué par les manières comme par l'esprit, d'une politesse exquise, d'une courtoisie exceptionnelle, il était discret et réservé. Il était, aussi, un homme de devoir et de conviction ce qui lui valait autorité et respect.

Son humour apparaissait dès qu'il quittait les fonctions officielles et se retrouvait entre amis ou en famille. C'est dans de tels cercles qu'il laissait paraître sa grande culture que sa modestie naturelle l'empêchait de dévoiler en public. Chez les Carles, l'accueil était bienveillant, l'atmosphère charmante comme l'ont si bien écrit Colette et Guy Heraud dans notre revue de mars-avril 2006.

L'Association Le Pays d'Auge se réjouit de la décision de la municipalité de Lisieux de graver son nom sur une plaque urbaine en signe de reconnaissance pour les immenses services rendus à la ville, à ses habitants et à son environnement.

Floraine POILLEUX